

ArMen 207

Le monde au fond de mon panier

LE RETOUR DES VERS DE TERRE

Tandis que Gad, Doux et Tilly étaient au cœur de la tourmente, certains ne se sont pas fait faute de proclamer que c'en était bel et bien fini du ci-devant modèle agroalimentaire breton. Et de porter l'estocade aux patrons de « l'agro-business » et aux leaders agricoles, gens de courte vue, insensés et sans conscience. Il est grand temps de changer de perspective, affirmaient les voix autorisées, autrement dit respecter l'environnement et miser avant tout sur la qualité. Mais ces reproches reflètent-ils encore vraiment la réalité d'aujourd'hui ? L'agriculture Bretonne, ces trente dernières années, a été le théâtre d'une révolution silencieuse. De quoi pacifier, à défaut de parfaitement les réunir, les idéaux et les relations de l'agriculture biologique et de l'agriculture intensive.

Il n'y a pas un modèle unique, parce que les marchés sont multiples. Dès lors, mieux vaut prendre le meilleur dans chaque pratique, plutôt que brandir la hache de guerre. Les agriculteurs les plus modernes ont tiré beaucoup d'enseignements de l'agriculture biologique. On parlera ici, à double titre, de fertilisation croisée.

La Bretagne n'est pas devenue par hasard la première région agroalimentaire européenne : des hommes et des femmes bien formés, animés de la même envie d'en découdre et d'un même esprit de solidarité, la qualité des sols et la clémence du climat, sans oublier l'immensité des besoins alimentaires à satisfaire. L'agriculture bretonne nourrit 25 millions de personnes, avec son lait, sa viande de porc, ses poulets et ses légumes... Le tiers des emplois bretons est lié à la filière agroalimentaire. Et le bio me direz-vous ? Il représente 3% de la consommation en moyenne. Beaucoup plus si l'on parle du lait et des œufs. Mais bien qu'il existe environ 2000 exploitations bio en Bretagne aujourd'hui, il est difficile de penser que le bio pourra un jour se substituer à l'agriculture intensive.

A l'issue de la seconde guerre mondiale, il fallait produire à tout va. Les nouvelles machines, les engrais, les pesticides et autres désherbants proliféraient. Si bien que l'essentiel fut parfois oublié : la nature. Des erreurs furent commises qui sont imputables à un déclin du bon sens paysan. Mais ces

temps sont révolus. Les jeunes agriculteurs ont compris qu'il fallait se plier aux lois de la nature pour en obtenir le meilleur. La santé des animaux est liée à leur bien-être, et l'on ne saurait espérer aucun fruit d'une terre morte. C'est dans ce sens que l'on parle de plus en plus aujourd'hui d'agro-écologie. C'est-à-dire d'une agriculture efficace sur le plan économique, environnemental et social. D'importants efforts ont été faits, et les résultats sont là !

Avec 2,556 milliards d'euros, la Bretagne est en tête des régions pour la valeur ajoutée créée par la filière agroalimentaire, à l'inverse de ce que l'on entend trop souvent. Pour la seconde année consécutive, la Bretagne est la région qui a obtenu le plus de médailles au Concours Général Agricole de Paris pour la qualité de ses produits. 80% des exploitations travaillent aujourd'hui sous certification qualité. 30% d'entre elles sous un signe officiel : AB (Agriculture Biologique), Label rouge, Appellations d'origine contrôlée...

Un milliard d'Euros a été investi par les producteurs dans leurs bâtiments d'élevage pour respecter les nouvelles règles et 18500 fermes ont ainsi été mises en conformité. La Bretagne fait ici encore la course en tête. Pourtant, les aides européennes n'excèdent pas 6,8% du montant brut de production, soit moitié moins que la moyenne observée dans l'hexagone.

Les herbages gagnent du terrain. 40% des surfaces agricoles en Bretagne sont enherbées. L'herbe est ainsi la première culture en Bretagne. On trouve désormais des bandes enherbées le long des cours d'eau et les terres reposent en hiver sous couvert végétal. Les vertus du labour superficiel ont été remises à l'honneur. C'est le retour des lombrics et des paysans (*troc'herien buzbug*, coupeurs de lombrics, en breton populaire). De nouveau, les agriculteurs s'efforcent d'observer attentivement la terre et les animaux. Car, comme le dit si bien la sagesse des anciens : *lagad ar mestr a vag ar marc'h hag a laka leunbarr an arc'h* (l'oeil du maître nourrit le cheval et remplit le coffre)...

Et c'est efficace. Depuis quinze ans le taux de nitrate diminue régulièrement dans les rivières : 55 mg/l en 2000 et 35mg/l en 2014. Dans le même temps, les apports d'engrais ont considérablement diminué : 38% d'azote en moins, 50% de moins de phosphore, et 80% de moins de phosphate. 2014. Dès que la question de l'agriculture est abordée en Bretagne, le premier réflexe est de mentionner les marées vertes. Mais on oublie de mentionner que les cinq

départements bretons sont classés parmi les dix départements les moins pollués de France par la revue *La Vie*. Le département du Finistère arrive même en troisième position. Les algues vertes posent de vraies questions. L'agriculture n'est pas seule en cause. Mais nous sommes sur la bonne voie : 50 000 tonnes ont été ramassées en 2011, 47 000 tonnes en 2012, 27 000 tonnes en 2013 et 13 500 tonnes en 2014. Si les efforts sont poursuivis, il sera mis un terme aux marées vertes.

Mais quelles sont les raisons de cette embellie. La prise de conscience en tout premier lieu. Les agriculteurs ont la ferme volonté de renouer avec le contrat social qui les lie à la population. Les producteurs bio ont eu leur influence pour faire réfléchir l'ensemble de la profession au sens, à la noblesse et à la responsabilité du métier d'agriculteur. La volonté d'aller de l'avant est aussi restée bien vivante en Bretagne depuis le CELIB. L'idée que l'écologie peut prendre appui sur la modernité fait peu à peu son chemin.

Les smartphones, les drones, et les GPS embarqués n'ont pas vocation à remplacer « l'œil du maître ». Ils aiguissent son regard, augmentent sa mémoire et précisent ses gestes. On parle ainsi d'agriculture de haute-précision. Chaque parcelle est analysée, mètre par mètre, et l'on apporte à la terre la dose précise de ce dont elle a besoin, là où il faut et quand il faut. Il existe désormais des désherbeuses mécaniques, équipées de caméras qui prennent 36 photos à la seconde et sont capables de distinguer un plan de choux de la mauvaise herbe qui l'entoure. Plus besoins de désherbants ! Les serres sont aujourd'hui pilotées comme des salles d'opération. Chaque jour est analysé ce que les plans de tomate ont ingéré, et l'apport nutritif est adapté en fonction de la luminosité, de la chaleur et des variations hygrométriques... En sorte que l'exploitant peut se passer la plupart du temps de fongicides et de pesticides. Une variété d'hyménoptère (*encarsia formosa*) est utilisée pour lutter contre les pucerons, et des bourdons sont élevés pour assurer la pollinisation des fleurs...

Les éleveurs ne sont pas en reste. Micros et caméras les renseignent sur l'état de santé des animaux. La toux du porc ou la courbure du dos des vaches sont analysées en temps réel. Chaque animal reçoit une ration adaptée à ses besoins spécifiques, tandis que les vaches sont traitées par un robot... *Brave new word*, me direz-vous ? Je ne suis pas sûr, si les animaux sont en meilleure santé et les légumes plus sains, et si par la même occasion il devient possible

aux agriculteurs de s'accorder un peu de temps libre... Vous pensez vraiment qu'ils n'ont pas mérité leur WE ?

Le retour des lombrics

Et si la modernité était devenue la meilleure alliée de l'écologie en agriculture ? Des progrès considérables ont été accomplis ces dernières années : baisse très régulière du taux de nitrate dans les rivières, diminution spectaculaires des apports d'engrais... Les smartphones, les drones et les GPS embarqués donnent naissance à une agriculture de haute précision. Les cinq départements bretons sont désormais classés parmi les plus écologiques de France et La Bretagne est la région qui obtient depuis deux ans le plus grand nombre de médailles au Concours Général Agricole de Paris pour la qualité de ses productions...